



Le Saint-Siège

VOYAGE APOSTOLIQUE DU PAPE FRANÇOIS

EN MONGOLIE

[31 août - 4 septembre 2023]

RENCONTRE AVEC LES TRAVAILLEURS DE LA CHARITÉ ET INAUGURATION DE LA MAISON DE LA MISÉRICORDE

DISCOURS DU SAINT-PÈRE

Oulan-Bator

Lundi 4 septembre 2023

[Multimédia]

Chers frères et sœurs, bonjour !

Je vous remercie de tout cœur pour l'accueil, le chant et la danse, pour vos mots de bienvenue et pour vos témoignages ! Je crois qu'ils peuvent être bien résumés par certaines paroles de Jésus : « J'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire » (*Mt* 25, 35). Le Seigneur nous offre ainsi le critère pour le reconnaître, pour le reconnaître présent dans le monde et la condition pour entrer dans la joie ultime de son Royaume au moment du jugement dernier.

Depuis ses débuts l'Église a pris au sérieux cette vérité, démontrant en actes que la dimension caritative fonde son identité. La dimension caritative fonde l'identité de l'Église. Je pense aux récits des Actes des Apôtres, aux nombreuses initiatives prises par la communauté chrétienne primitive pour réaliser les paroles de Jésus, donnant vie à une Église construite sur quatre piliers : la communion, la liturgie, le service et le témoignage. Il est merveilleux de constater qu'après tant de siècles, le même esprit imprègne l'Église en Mongolie : dans sa petitesse, elle vit de communion fraternelle, de prière, du service désintéressé à l'humanité souffrante et du

témoignage de sa foi. Tout comme les quatre colonnes des grandes *ger*, qui soutiennent l'ouverture centrale supérieure, permettant à la structure de tenir debout et d'offrir un espace accueillant à l'intérieur.

Nous voici donc à l'intérieur de cette maison que vous avez construite et que j'ai aujourd'hui la joie de bénir et d'inaugurer. C'est une expression concrète de l'attention aux autres dans laquelle les chrétiens se reconnaissent, car là où il y a l'accueil, l'hospitalité et l'ouverture aux autres, on respire la bonne odeur du Christ (cf. 2 Co 2, 15). Se dépenser pour son prochain, pour sa santé, ses besoins fondamentaux, sa formation et sa culture, fait partie depuis ses débuts de cette portion vivante du Peuple de Dieu. Dès leur arrivée à Oulan-Bator dans les années 1990, les premiers missionnaires ont immédiatement ressenti *l'appel à la charité*, qui les a amenés à s'occuper des enfants abandonnés, des frères et sœurs sans abri, des malades, des personnes vivant avec un handicap, des prisonniers et de tous ceux qui, dans leur état de souffrance, demandaient à être accueillis.

Aujourd'hui, nous voyons comment un tronc poussé de ces racines, des branches ont poussé et de nombreux fruits ont éclos : de nombreuses et louables initiatives caritatives, développées en projets à long terme, réalisées principalement par les différents Instituts missionnaires présents ici et appréciés par la population et les autorités civiles. D'autre part, c'est le gouvernement mongol lui-même qui avait demandé l'aide des missionnaires catholiques pour faire face aux nombreuses urgences sociales d'un pays qui, à l'époque, se trouvait dans une phase délicate de transition politique marquée par une pauvreté généralisée. Aujourd'hui encore, ces projets impliquent des missionnaires de nombreux pays, qui mettent leurs connaissances, leur expérience, leurs ressources et surtout leur amour au service de la société mongole. À eux, et à ceux qui soutiennent ces nombreuses bonnes œuvres, vont mon admiration et mes "remerciements" les plus sincères.

La *Maison de la Miséricorde* se veut un point de référence pour une multiplicité d'interventions caritatives, de mains tendues vers les frères et sœurs qui peinent à naviguer au milieu des problèmes de la vie. C'est une sorte de port où accoster, où pouvoir trouver écoute et compréhension. Mais cette nouvelle initiative, alors qu'elle s'ajoute aux nombreuses autres initiatives soutenues par les différentes institutions catholiques, en représente une version inédite : ici, en effet, c'est l'Église particulière qui porte le projet, dans la synergie de toutes les composantes missionnaires, mais avec une identité locale claire, comme une véritable expression de la Préfecture Apostolique dans son ensemble. Et j'aime beaucoup le nom que vous avez voulu lui donner : *Maison de la Miséricorde*. Dans ces deux mots se trouve la définition de l'Église, appelée à être une demeure accueillante où tous peuvent faire l'expérience d'un amour supérieur, qui remue et touche le cœur : l'amour tendre et providentiel du Père, qui veut que nous soyons frères, que nous soyons sœurs dans sa maison. Je souhaite donc que vous puissiez tous vous mobiliser autour de cette œuvre et que les différentes communautés missionnaires y participent activement, en y engageant des personnes et ressources.

Pour que cela se réalise, le volontariat est indispensable, c'est-à-dire le service purement gratuit et désintéressé, que les personnes décident librement d'offrir à ceux qui sont dans le besoin : non pas sur la base d'une compensation financière ou d'une quelconque forme de retour individuel, mais par pur amour pour le prochain. C'est le style de service que Jésus nous a enseigné en disant : « Vous avez reçu gratuitement : donnez gratuitement » (*Mt 10, 8*). Servir ainsi semble un pari perdant, mais lorsqu'on risque, on découvre que ce qu'on donne sans attendre en retour n'est pas perdu ; au contraire, cela devient une grande richesse pour ceux qui offrent leur temps et leur énergie. En effet, la gratuité allège l'âme, guérit les blessures du cœur, rapproche de Dieu, ouvre la source de la joie et maintient la jeunesse intérieure. Dans ce pays plein de jeunes, se consacrer au volontariat peut être un chemin décisif pour la croissance personnelle et sociale.

C'est aussi un fait que, même dans les sociétés hautement technologiques et à haut *niveau* de vie, le système de protection sociale ne suffit pas à lui seul à fournir tous les services aux citoyens, s'il n'y a pas en plus des légions de bénévoles qui consacrent leur temps, leurs compétences et leurs ressources à l'amour du prochain. En effet, le véritable progrès des nations ne se mesure pas à la richesse économique, et encore moins à celle des investissements dans le pouvoir illusoire des armements, mais à leur capacité à assurer la santé, l'éducation et la croissance intégrale de leur peuple. Je voudrais donc encourager tous les citoyens mongols, connus pour leur magnanimité et leur capacité d'abnégation, à s'engager dans le bénévolat, en se mettant à la disposition des autres. Ici, à la Maison de la Miséricorde, vous disposez d'un "gymnase" toujours ouvert où vous pouvez exercer vos désirs de bien et entraîner votre cœur.

Enfin, je voudrais démentir certains "mythes". Tout d'abord, celui selon lequel seules les personnes aisées peuvent s'engager dans le volontariat. C'est une "fantaisie". La réalité dit le contraire : il n'est pas nécessaire d'être riche pour faire le bien, au contraire, ce sont presque toujours les personnes ordinaires qui consacrent leur temps, leurs connaissances et leur cœur à s'occuper des autres. Deuxième mythe à briser : celui selon lequel l'Église catholique, qui se distingue dans le monde entier par son grand engagement dans les œuvres de promotion sociale, fait tout cela par prosélytisme, comme si le fait de s'occuper des autres était une forme de conviction pour attirer "de son côté". Non, l'Église ne va pas de l'avant par prosélytisme, elle va de l'avant par attraction. Les chrétiens reconnaissent ceux qui sont dans le besoin et font tout leur possible pour soulager leurs souffrances parce qu'ils y voient Jésus, le Fils de Dieu, et en lui la dignité de chaque personne, appelée à être un fils ou une fille de Dieu. J'aime imaginer cette Maison de la Miséricorde comme le lieu où des personnes de différentes "croyances", et même des non-croyants, unissent leurs efforts à ceux des catholiques locaux pour secourir avec compassion de nombreux frères et sœurs en humanité. C'est le mot, compassion : la capacité de souffrir avec l'autre. Et l'État saura protéger et promouvoir cela de manière adéquate. Pour que ce rêve devienne réalité, il est en effet indispensable, ici et ailleurs, que les responsables publics soutiennent ces initiatives humanitaires, faisant preuve d'une synergie vertueuse pour le bien commun. Enfin, un troisième mythe à casser : celui selon lequel seuls les moyens économiques comptent, comme si la seule façon de s'occuper des autres était d'employer des salariés et

d'investir dans de grandes infrastructures. Certes, la charité exige du professionnalisme, mais les initiatives caritatives ne doivent pas devenir des entreprises, mais conserver la fraîcheur des œuvres de charité, où ceux qui sont dans le besoin trouvent des personnes capables d'écoute, capables de compassion, au-delà de toute rémunération.

En d'autres termes, pour faire vraiment le bien, ce qui est indispensable, c'est un cœur bon, un cœur déterminé à chercher le meilleur pour l'autre. S'engager uniquement en vue d'une rémunération n'est pas un véritable amour ; seul l'amour permet de surmonter l'égoïsme et fait avancer le monde. À cet égard, j'aimerais conclure en rappelant un épisode lié à sainte Teresa de Calcutta. Il semble qu'un journaliste, la regardant courbée sur la plaie malodorante d'un malade, lui ait dit un jour : « Ce que vous faites est beau, mais personnellement je ne le ferais pas même pour un million de dollars ». Mère Teresa répondit : « Pour un million de dollars, je ne le ferais pas non plus. Je le fais pour l'amour de Dieu ! » Je prie pour que ce style de gratuité soit la valeur ajoutée de la *Maison de la Miséricorde*. Pour tout le bien que vous avez fait et que vous ferez, je vous remercie de tout cœur – Merci, merci beaucoup ! – et je vous bénis. Et s'il vous plaît, ayez aussi la charité de prier pour moi. Merci.